

conversation avec un industriel qui exprima son étonnement en lui entendant annoncer qu'il n'arrivait pas en ligne droite de la Normandie.

— Votre accent, lui dit-il, me persuade que vous êtes Français — mais de quel département, je ne sais.

— Je suis, répondit notre compatriote, d'un département que madame de Pompadour a biffé de la carte de France.....

L'on peut ajouter que depuis un siècle la France s'est religieusement conformée à la promesse qu'elle avait faite de nous oublier.

Un changement s'opère actuellement dans les cercles éclairés et bientôt, espérons-le, nous aurons place au soleil des nations. Déjà plusieurs Français de talent dont la plume ou la parole font autorité se plaisent à s'occuper du Canada. Chaque mois nous apporte de nouvelles preuves de ce progrès.

Le livre de M. Strauss ne pourra que contribuer à accélérer ce bon mouvement; il nous est précieux à nous Canadiens, car il est destiné à nous rendre des services.

Ses 280 pages ne renferment que des tableaux de chiffres, accompagnés des explications nécessaires à l'intelligence du tout. Les matériaux en ont été pris dans nos documents officiels et dans les meilleurs ouvrages des économistes canadiens, jusqu'à l'année 1867.

Sous une forme condensée, mais tout-à-fait claire, l'auteur y traite de géologie en décrivant les terrains variés qui recèlent les minéraux, dont il classe quarante espèces. Les industries sont exposées dans une série de chapitres très-intéressants. Le mouvement commercial avec les pays étrangers y est aussi longuement développé. Enfin, des notions sur l'histoire, le climat, la géographie, la population, l'agriculture, la marine, les forêts, les budgets et le gouvernement du Canada complètent le faisceau de connaissances dont le lecteur peut se rendre maître en une heure, pour peu qu'il ait l'habitude de consulter ces sortes d'ouvrages.

Entre les mains des classes commerciales et industrielles de la France, ce livre devient un guide rapide et sûr pour former une idée assez complète des ressources naturelles du Canada. L'on y trouve, groupés dans le langage des chiffres, un grand nombre de renseignements — si bien que le marchand français se dira: "Voici une vaste contrée nouvelle, arrosée dans sa longueur par un fleuve navigable sans interruption sur un parcours de sept cents lieues; on y rencontre abondamment des productions de première nécessité à des prix dont il est facile de se rendre compte — si nous tentions la fortune de ce côté? elle peut nous sourire là comme ailleurs....."

La voie s'ouvre de cette manière, car ce n'est pas par les sentiments que nous nous ferons connaître à la France, c'est par l'intérêt pécuniaire, c'est surtout par le commerce. Conséquemment, les relevés de statistiques canadiennes qui, lors des expositions européennes, ont déjà frappé plusieurs hommes importants, produiront des résultats directs en suscitant l'esprit d'entreprise des particuliers aptes à en tirer profit.

L'école économiste qui tend aujourd'hui à pousser le commerce français sur divers points du globe, pour agrandir et consolider l'influence de ses capitaux, appuierait immanquablement toute tentative dirigée dans cette vue sur le Canada. Nouant par ce moyen des relations solides avec un puissant empire dont nos vaisseaux connaissent encore si peu la route, nous ne pourrions, de notre côté, en obtenir que des bénéfices.

Depuis une dizaine d'années un changement s'est manifesté et tout nous invite à croire que plus nous irons, plus nous augmenterons nos rapports